



Le séminaire jungien  
26 février 2010



Automne

« Il n'appartient qu'à la pensée d'être ressemblante.  
Elle ressemble en étant ce qu'elle voit, entend ou connaît, elle devient ce que le monde lui offre »

René Magritte



Lecture

2

Déméter et Koré

4

Le bulletin est rédigé à l'intention des participants du séminaire. Son contenu n'engage que les auteurs. Il sert de carte pour mieux se repérer dans le « paysage jungien ».

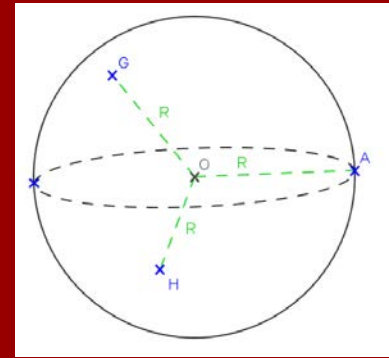
Comment valider nos propos sur l'inconscient - ce dont l'on n'est justement pas conscient ? Le « je pense dont je suis » de Descartes montre son insuffisance car le langage cède devant l'indicible. Par analogie avec la physique quantique, on ne peut pas observer un trou noir puisque même la lumière y est engloutie. Pour décrire cette tache aveugle du conscient (Lacan écrit « jamais tu me regardes là d'où je te vois » qu'on peut aussi lire *inversement* ce que je regarde n'est jamais ce que je veux voir), il faut subvertir la pensée conceptuelle comme le fait Magritte (« ceci n'est pas une pipe », c'est la représentation d'une pipe), éprouver sa propre existence (la Madeleine de Proust), percevoir les sens (Le Parfum de Suskind) ou encore, tel est l'objet de ce séminaire, recourir à l'imaginaire symbolique des contes. Cette démarche est identique à celle de l'étude de l'infiniment petit, là où les lois de la physique mécanique newtonienne n'ont plus cours pour décrire sa propre substance. La physique moderne nous montre que l'univers est interconnecté et qu'elle est de nature dynamique (Le Tao de la physique Capra 3<sup>e</sup> éd. Sand, 1996, p. 334-347). « La nature est un réseau relationnel en perpétuel mouvement. Le chercheur - l'observateur - fait partie intégrante de ce réseau, et ne se situe nullement « en dehors » comme on l'a cru pendant si longtemps. Les parties de ce réseau, si l'on peut les appeler ainsi, sont simplement des formes relativement stables, ce qui permet de les observer entre deux processus de transformation. Aucun élément ne sert de base ou de fondations à notre réseau ». Si bien que « tous les concepts issus de la recherche scientifique sont limités et approximatifs ».



Suivez-moi



Ambroise Paré : « Je le pansai et Dieu le guérit »



## LECTURE

Duc Lê Quang

### 1. Saison

L'automne marque la fin d'un cycle par les récoltes. C'est un recommencement qui s'annonce par les labours. La terre est travaillée, retournée, émietée en vue du futur renouvellement. Tout comme la terre, l'existence humaine connaît des cycles. « Après la résolution d'un problème et l'état d'éclaircissement qui en résulte, l'horizon psychique s'assombrit de nouveau, l'individu doit être remanié, remodelée par de nouvelles récoltes\* ». Cette apparente régression est l'occasion d'une nouvelle confrontation avec des parts de l'ombre non défrichées. La mort dans l'âme, l'individu affronte le début du travail psychologique. A l'image des réactions chimiques « pour qu'un nouveau corps chimique soit créé, il faut que le corps précédent se décompose en ses éléments primaires, à partir desquels la synthèse d'un nouveau corps est possible\* ». L'auteur donne l'exemple d'un rêve initial où « un homme est passé au grill dans une cheminée\* ». Le feu en cuisant rend la matière assimilable. Le processus est donc parfois douloureux par l'ana-lyse des parts de soi (comportements, volitions) mais synthétise un nouvel être (l'enfant). Qu'est-ce qui guérit ? Tout comme dans une fracture, ce qui cicatrise, ce n'est pas le médecin mais l'os. « C'est la force vitale du sujet que le médecin a mis en état d'exercer son action bénéfique\* ». Celle-ci relève de l'inconscient\*. Il se développe suivant des schèmes (patterns of behavior), s'exprime par des comportements, des symboles à travers les rêves, les mythes et les traditions. « Le langage de l'inconscient est imaginaire, allégorique, analogique, symbolique\* ». La pensée symbolique est riche d'interprétations comme l'ensemble des rayons qui définissent une sphère. Tandis que la pensée conceptuelle n'a besoin que d'un rayon pour formuler son volume.

### 2. Fêtes, traditions, mythes

La célébration du monde des morts marque symboliquement « la montée de l'ombre\* ». La Toussaint (1<sup>er</sup> nov.) rappelle à nos souvenirs les défunts (2 nov.) mais aussi marque la victoire de la vie par ses saints. Une légende bretonne raconte l'histoire d'un fermier, se rendant au cimetière à la Toussaint, et devenu invisible aux yeux des vivants après avoir cueilli « l'herbe d'or ». Découvrant l'autre monde, le purgatoire, il

rencontre une âme en peine à qui il remet la plante pour que celui-ci puisse circuler entre les deux mondes. Lui-même mourra quelque temps après être revenu auprès des siens, sans d'ailleurs que l'on croie à son histoire. Cet au-delà est à l'image de l'inconscient comme mémoire nébuleuse de vécus fragmentaires du psychisme. Le voyage d'Ulysse aux enfers, ou les initiations chamaniques sont des exemples du plongeon dans l'inconscient à la rencontre « des âmes des ancêtres ou des animaux totems\* ». La chanson de la légende de saint Nicolas illustre avec espoir le cycle de destruction et de reconstruction propre au travail psychologique. La chanson raconte l'histoire de trois petits enfants partis ramasser après les récoltes des champs. Ils furent tués, démembrés et mis au saloir par un boucher. Sept ans plus tard, saint Nicolas accueilli de passage par le boucher lui demanda pour le souper du « p'tit salé ». Effrayé, le bourreau s'enfuit aussitôt. Les enfants furent ramenés à la vie, comme réveillés d'un long sommeil. Les forces juvéniles sont tuées par la cruauté de la vie (la figure de l'Ogre ou du père). Démembrés, les corps sont en attente d'un nouveau, conservés dans du sel. Les éléments dissociés sont susceptibles de renaissance par la promesse d'une force secourable. Il y va de même dans le mythe égyptien d'Isis et Osiris. Le corps découpé en quatorze morceaux par son frère Seth, figure du mal, est reconstitué par sa sœur et épouse Isis poursuivant sa vie dans le royaume des morts. L'histoire d'Isis et Osiris tout comme celle d'Adam et Eve incarne le tragique de la destinée humaine. Bravant l'interdit divin, ils paient de leur souffrance l'accès à la connaissance. « Osiris ressort vivant et éternel, ressuscité comme nos trois petits enfants. Il est aussi le dieu-grain qui, s'il ne meurt, ne pourra pas germer. La mort souffrance devient une mort-transmutation, le sacrifice est fait en vue d'un bien futur\*... « Psychologiquement, c'est le même espoir qui guide au cours du démembrement analytique, celui de l'apparition d'une nouvelle personnalité après la destruction\* ». Pour décrypter les images issues de la tradition ou des rêves, il faut passer par le langage symbolique qui offre à sa manière (allégorie, métaphore, analogie) « un modèle de comportement face à une difficulté particulière\* ». La projection symbolique, en s'appuyant sur le monde extérieur (les histoires), donne accès au cheminement intérieur.



### 3. Jung et Freud (consulter SJ 29.01.2010)

A l'interprétation freudienne du mythe d'Œdipe, le jeune enfant s'attire l'amour de la mère et détrône le père, on peut y voir la nécessité du meurtre des excès autoritaires en lui pour épouser la fonction d'amour incarnée par la mère. En effet en coupant les tendons des pieds d'Œdipe (d'où littéralement pieds enflés) pour écarter un futur rival, Laios tout comme Jocaste (qui a laissé faire) ont manqué de clairvoyance précipitant l'issue fatale de l'histoire. L'inconscient freudien « poubellise » nos désirs et traumas, en les refoulant sous le contrôle du surmoi, Alors que l'inconscient jungien est doué de connaissances. A l'archéologie freudienne de l'inconscient surplombe la vision téléologique jungienne (Ndlr).

### 4. Jung et l'alchimie

Le processus de guérison psychologique est comparable à la transmutation de du plomb en or. De la phase « nigredo » de la matière, correspondant à la montée de l'ombre, se succède par un travail de purification, la transformation en une matière noble. Par des lois d'analogie « tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas » ou « tout ce qui se passe dans l'esprit se passe aussi dans la matière », la recherche chimique s'apparente à une recherche intérieure, spirituelle\*.

### 5. Les trois cheveux d'or du petit père soleil

C'est l'histoire d'un roi autoritaire qui se perdit un jour dans une forêt. Il fut hébergé, pour la nuit, par un charbonnier dont la femme mourra en couches. Elle mit au monde un garçon promis par les Parques (déesses du destin) à une existence périlleuse, qu'il surmontera avec la chance et épousera la fille du roi. Le roi, par trois fois, tenta de le faire périr. La première fois, nourrisson il fut sauvé de la noyade par un couple de meunier. La seconde fois, devenu un beau jeune homme, une Parque le fit épouser la fille du roi en lui faisant éviter une mort certaine. Et la troisième fois, le roi le défia, en guise de dot, de ramener trois cheveux d'or du père soleil. Grâce à la complicité d'une Parque, qui est aussi sa marraine, il obtint les trois cheveux d'or. En même temps, il résoudra trois problèmes rencontrés au cours de ce voyage. En effet, il redonna la vie à un pommier magique porteur de fruits de jouvence. Il fit rejaillir l'eau d'une source tarie, douée de pouvoir de guérison. Il redonna la liberté à un passeur condamné, jusqu'à leur rencontre, à passer sa vie d'une rive à l'autre. De retour, chargé de récompenses pour ses exploits, il succèdera au roi. Ce dernier, envieux, quitta son royaume pour une quête improbable des mêmes trésors.

Le conte est comparable au processus qui se déroule au cours d'une cure analytique. A la stagnation (source tarie, arbre mort, le roi se meurt) succèdent les forces juvéniles (naissance et cycle du héros). La figure tyrannique du roi, un aspect sclérosé de notre personnalité, se renouvelle par la confrontation nécessaire à son propre destin (les Parques, l'intrigue du mariage et ses épreuves). L'individu souffrant en ressort totalement transformé.



## Déméter et Koré

Françoise Loertscher Rouge

Sources : Graves, Robert (1958/1967) Les mythes grecs, Fayard, Paris.  
Kerenyi, Carl (1967) Eleusis : Archetypal image of mother and daughter,  
Bollingen Series LXV -4, Princeton University Press, Princeton.



### 1. Le mythe

Déméter perdit sa gaieté pour toujours le jour où la jeune Koré, sa fille, plus tard appelée Perséphone, lui fut enlevée. Hadès s'était épris de Koré et il se rendit auprès de Zeus son frère pour lui demander la permission de l'épouser. Zeus craignait d'offenser son frère aîné par un refus catégorique, mais il savait aussi que Déméter ne lui pardonnerait jamais si Koré était enfermée au Tartare ; aussi, fin diplomate, il répondit qu'il ne pouvait ni accorder ni refuser son consentement. Cette réponse enhardit Hadès qui enleva la jeune fille sur son char -forme de mariage archaïque- pendant qu'elle cueillait des fleurs (des coquelicots, semble-t-il) dans un pré avec ses compagnes. Une version pré-homérique du rapt de Koré le place dans une prairie appelée *Nysion pedion* (qui tire son nom de la montagne Nysa, que l'on considère comme le lieu de naissance de Dionysos. Et il est utile de mentionner que l'un des épithètes de Dionysos est « Celui qui fait s'ouvrir la terre »).

Lorsque Déméter entend les cris de Perséphone, elle arrache son diadème, revêt des habits de deuil et erre pendant neuf jours, s'éclairant de deux torches, sans manger ni se laver et en appelant sans cesse sa fille, mais en vain.

Ayant pris une hideuse apparence pour ne pas être reconnue, elle arrive le dixième jour à Eleusis, et s'assied près d'un puits. C'est là que les filles du roi Céléos et de la reine Métanira la remarquent et l'emmènent au palais. Les souverains lui offrent l'hospitalité et lui demandent de rester comme nourrice de Démophon, le prince qui vient de naître. Déméter accepte de s'occuper du nouveau-né. Le garçon grandit, le roi et la reine s'émerveillent de son apparence divine. C'est que la déesse a entrepris de le rendre immortel : elle l'oingt de son souffle et chaque nuit, elle le tient au-dessus du feu pour consumer en lui son humanité, pour le purifier. Mais une nuit, Métanira sa mère entra par hasard dans la salle avant la fin de l'opération ; elle poussa un cri de terreur, ce qui rompit le charme, et Démophon mourut. C'est alors que Déméter se fait connaître et que sa colère éclate : « Ignorants et sots que vous êtes, vous les mortels : vous ne savez distinguer si c'est le bien ou le mal qui s'approche. » Et elle se retire.

Elle rencontre Hécate, également représentée portant une torche à la main, et toutes deux apprennent d'Hélios –qui voit tout et entend tout- le nom du ravisseur, et la complicité de Zeus. La colère de Déméter est terrible : au lieu de retourner dans l'Olympe, elle continue à errer sur la terre, empêchant les arbres de porter des fruits et les herbes de pousser, si bien que la race des hommes se trouve menacée d'extinction.

Après diverses tentatives infructueuses de convaincre Déméter de regagner l'Olympe et de mettre fin à la désolation qu'elle fait régner sur la terre, Zeus dépêche Hermès auprès d'Hadès pour qu'il accepte de rendre la jeune fille à sa mère, ce que le dieu des Enfers lui concède. Hermès est également porteur d'un message à Déméter : sa fille lui sera rendue à la seule condition qu'elle n'ait pas encore goûté à la nourriture des Morts. Avant le départ de Perséphone sur le char d'Hermès, Hadès le rusé lui offre subrepticement une grenade dont elle mange sept grains. De retour à Eleusis, Perséphone retrouve sa mère, mais l'allégresse des retrouvailles est assombrie par l'affaire de la grenade. Perséphone, questionnée par Déméter, ment à sa mère en prétendant qu'Hadès l'a forcée à absorber cette nourriture. Et Déméter menace à nouveau de faire durer le fléau. Finalement, après moult négociation, on parvient à un compromis : Koré passera trois mois de l'année auprès d'Hadès, en tant que reine des Enfers sous le nom de Perséphone, et les neufs mois restants avec Déméter. C'est Hécate qui se chargera de veiller au respect de l'accord.

Déméter accepta enfin de mettre fin au fléau et de rejoindre l'Olympe. Avant de quitter Eleusis, la déesse enseigna aux hommes l'agriculture et demanda qu'on lui construise un temple au-dessus du puits où elle s'était assise, initiant ainsi les Mystères dont les rites aideront les hommes à percevoir ce que la reine Métanira n'avait pas su voir.

## 2. Mère et fille : du mensonge au secret

d'après Pierre Willequet. In : *La Vouivre, Cahiers de psychologie analytique*, vol.10/2000

Pierre Willequet

### Mères et filles

histoire  
d'une  
emprise



Seuil

L'auteur place sa réflexion sous l'angle de la tonalité particulière du tabou de l'inceste dans la relation mère-fille. Il s'intéresse à l'épisode dans lequel Hermès ramène Perséphone à sa mère, et où Perséphone ment à Déméter en prétendant qu'Hadès l'a contrainte à accepter les grains de grenade contre sa volonté. Je vais résumer son propos. Tout d'abord il cite les *Hymnes homériques* :

A la pensée de revoir sa mère la blonde déesse, la prudente Perséphone se réjouit de toute son âme et fut transportée de bonheur. *Mais Hadès le rusé, sans que personne ne le vît, lui fit manger un grain de grenade doux et sucré comme le miel pour s'assurer qu'elle ne resterait pas à jamais auprès de l'illustre Déméter voilée de noir.*

Puis, alors que mère et fille sont tout au bonheur des retrouvailles :

Déméter, saisie d'inquiétude au milieu de sa joie, l'arrêta dans ses effusions pour lui demander : « Mon enfant, n'as-tu pas, dans le sein des Enfers ténébreux, accepté quelque nourriture ? Malheur à toi, malheur à nous si tu as commis cette erreur funeste ! Si tu n'as rien bu, rien mangé, alors seulement tu pourras revenir auprès de moi (...) Parle, je t'en prie, mon enfant, éclaire-moi, car si jamais, d'un coup d'aile, il te fallait retourner dans le sein de la Terre, tu serais contrainte d'y demeurer un tiers de l'année et de passer les deux autres auprès de moi et des Immortels qui habitent les vastes palais de l'Olympe neigeux (...). Si par malheur tu t'es nourrie, dis-moi comment le puissant seigneur des trépassés a pu désarmer ta vigilance.

Ce à quoi Perséphone répond :

Lorsque le bienveillant Hermès, rapide messenger, vint (...) me tirer des noires étendues de l'Erèbe pour que tu puisses me revoir, j'en fus transportée de joie. *Mais l'hôte de tous les mortels m'a sournoisement mis dans la main un fruit doux et sucré comme le miel, un grain de grenade et, de force et contre ma volonté, il m'a contrainte à le manger.*

Ce que recouvre le mensonge de Perséphone, c'est qu'une connivence s'est installée entre Hadès et elle-même, connivence qu'elle ne peut assumer ouvertement, au risque de perdre l'amour et la protection maternels. « Ce n'est pas de ma faute, c'est lui qui a abusé de moi ! » En accusant Hadès de lui avoir fait ingérer la graine de force, Perséphone fait comprendre à sa mère qu'elle n'est pas responsable du mouvement séparateur /différenciateur, et qu'elle ne saurait être punie pour cela. On voit à l'œuvre l'ambivalence de la jeune femme qui, d'une part souhaite conserver intact l'attachement à sa mère pour en jouir d'un point de vue affectif et identitaire, et qui d'autre part est ravie de ce rapt, qui la soustrait à l'emprise maternelle et à la toute-puissance du même. L'irruption de l'animus dans sa psyché de femme ouvre un espace radicalement autre, régénéré (renaissance dans la mort). Son changement de nom en témoigne éloquemment. Elle ne sera plus jamais la même. Perséphone a « tué » Koré.

Il y aurait bien eu la possibilité de garder le secret sur cette insémination. L'auteur considère le recours au mensonge comme une préfiguration de l'accès au secret. Le fait de mentir révèle une dimension d'intrication mère-fille ; la fille reste tributaire du lien affectif avec sa génitrice. Dans une phase ultérieure, on peut imaginer, dit-il, que la fille puisse garder le secret, soit préserver par son silence ce qui lui appartient en propre : le processus d'individuation qui se poursuit dans sa psyché.



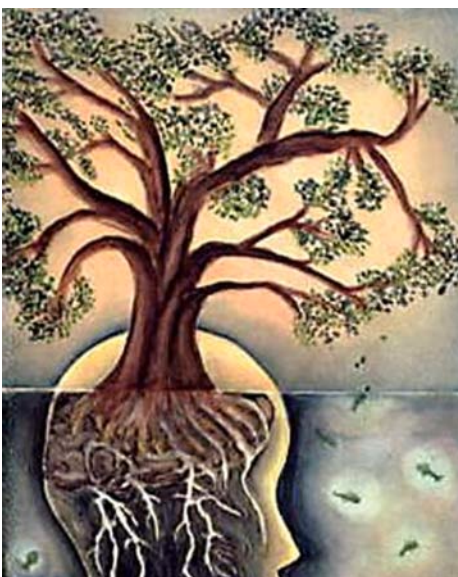
### 3. Une descente archétypale

Revenons à l'image du rapt de Koré. La jeune fille disparaît de la surface de la terre, arrachée au monde matériel et maternel, ravie par Hadès, le dieu du monde souterrain. Qui est-il ? James Hillmann, dans The Dream and the Underworld (1979), Perennial Library, Harper & Row, Publishers, en donne de significatives caractéristiques, que je résume :

- ° Il est le dieu des profondeurs, de toutes choses invisibles, lui-même invisible ;
- ° On dit qu'il n'avait ni temples ni autels à la surface de la terre ; de même il ne laisse pas de trace sur la terre, c'est pourquoi il n'a pas de descendance ;
- ° Aucun attribut ne le représente, mis à part l'aigle ; ce qui le désigne comme le frère d'ombre de Zeus (dont l'aigle est également l'attribut) ; il y a une analogie entre le monde d'en-haut et le monde d'en-bas ; seule la perspective change ;
- ° Toute confrontation avec lui est vécue comme une violence, un viol ;
- ° Son casque, qui le rend invisible, rend en particulier ses pensées invisibles et lui confère la capacité de percevoir les pensées cachées, d'où sa réputation de dieu rusé ;
- ° Le nom d'Hadès est très peu souvent utilisé. On y fait référence en tant que « l'invisible », Pluton (ploutos = la richesse) volontiers représenté avec une corne d'abondance, ainsi que Trophonios, « Celui qui nourrit ». On a là un faisceau d'épithètes qui embrasse les notions de présence cachée, de plénitude, de nourriture de l'âme. C'est lui qui donne à la vie sa profondeur, au-delà de la littéralité matérielle.

On comprend dès lors que Koré, ravie par Hadès, le soit doublement : c'est un rapt et un ravissement. Les abîmes sont à la fois repoussants et attirants. Repoussants parce que synonymes de perte de substance physique, mais attirants parce que conférant profondeur et richesse psychologique. Rappelons ici que le grain de grenade est qualifié de « doux et sucré comme le miel » dans l'hymne homérique. Aurait-il un goût de « reviens-y » ?

Koré est brutalement « tirée en bas ». La radicalité de l'événement est telle qu'elle s'accompagne de son changement de nom : de Koré, elle devient Perséphone (= Celle qui apporte la destruction). Il y a un avant et un après, rien ne sera plus jamais comme avant. Dans ce contexte, comment comprendre la réponse mensongère de la jeune fille à sa mère, lorsqu'elle lui déclare que c'est contre son gré qu'elle a accepté de manger les grains de grenade ?



*A l'image d'un arbre, l'inconscient freudien se doit de démêler ses racines tandis que l'inconscient jungien vise à la récolte des fruits. Tous deux baignent dans la matrice de la vie.*



*Le mystère est là parce que l'image poétique a une réalité.*

*Magritte*

## \* Lexique

**Rêve initial :** « il semble prévoir la marche à suivre. Il contient comme enroulé sur lui-même le projet évolutif de la personne ». (SA)

**Inconscient :** « Une forme de pensée latente en nous qui persiste dans les états de sommeil et de veille, comme un continuum psychique souterrain et dont certains fragments peuvent passer dans le champ de la conscience en s'exprimant sous forme de rêves, de fantasmes, d'actes manqués, de fantaisies créatrices ... la totalité de l'inconscient nous échappe toujours. L'inconscient est créateur : l'inspiration de l'artiste ou du savant ». (SA)

**Symbole :** « image ou assemblage d'éléments cherchant à désigner un ensemble complexe de sentiments ou de pensées qui ne peuvent être exprimée par une définition conceptuelle claire. Porteur d'une signification complexe, il est inépuisable dans ses interprétations ». (SA).

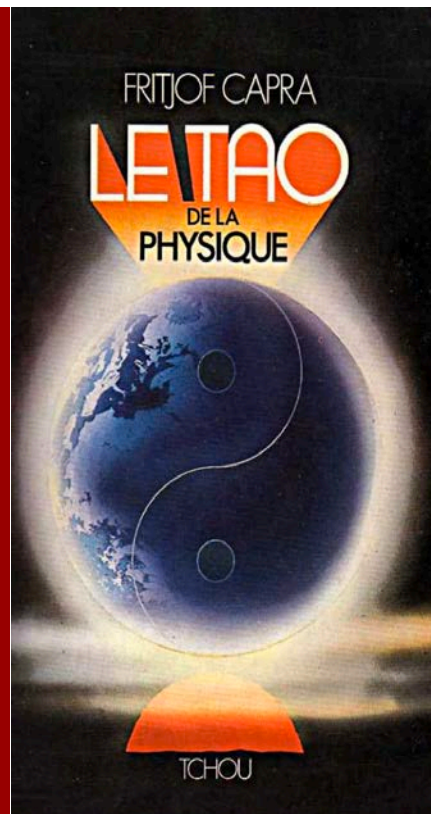
Vendredi 29 janvier 2010 : L'héritage freudien vu par Jung montre une vision élargie de l'inconscient, réinterprète l'Oedipe comme une tâche humaine nécessaire et définit la névrose comme « la souffrance d'une âme qui cherche son sens ». Les objectifs et le sens de la démarche du séminaire seront confrontés aux attentes des participants.

Vendredi 26 février 2010 : Automne « Après la résolution d'un problème et l'éclaircissement qui en résulte, l'horizon psychique s'assombrit de nouveau, l'individu doit être remanié, remodelé pour de nouvelles récoltes » \*

Vendredi 26 mars 2010 : Hiver phase de stagnation et de montée de l'ombre mais aussi « phase où se prépare, dans le secret, la germination souterraine » \*

Vendredi 23 avril 2010 : Printemps symbolique de la tension des contraires où « le germe fait éclater les anciennes structures, pousse vers une nouvelle façon d'être qui remanie complètement la personne » \*

Vendredi 28 mai 2010 : Été la moisson porte son fruit : la guérison ou « je n'ai plus peur » \* comme mesure du chemin parcouru, l'individuation



\* Les saisons de l'âme. Des labours aux moissons par Marie-Claire Dolghin-Loyer Dervy. 3e ed. France 2009

Vendredi 26 février 2010

## Le séminaire jungien

Rue Sophie Mairêt 29  
2300 La Chaux-de-Fonds

Suisse



Duc LÊ QUANG est psychiatre et psychothérapeute FMH. Il dirige la consultation ambulatoire du CNP.

Françoise LOERTSCHER ROUGE est diplômée de l'Institut CG Jung de Zurich. Psychologue-analyste SSPA et psychothérapeute ASP, elle exerce à Lausanne et à Neuchâtel. Elle a également une activité de supervision.



Suite de la page 1

Comme « artisan de l'âme », il nous est permis dès lors de croire que l'exploration intime de soi - par un travail analytique, permet d'accéder à une meilleure connaissance du monde qui nous entoure ; qu'une connaissance d'un point du réseau permet de représenter le réseau dans son entier qu'il soit personnel, familial ou culturel ; que le lieu de la connaissance est l'interaction même du sujet et de l'objet et non confiné uniquement dans un savoir livresque. Nous postulons que le symbole opère de cette manière. Si bien que nous y recourons régulièrement au cours de notre séminaire.

Allers, retours et détours dans le texte des « Saisons de l'âme » seront nécessaires pour circonscrire nos propos. C'est pourquoi, vu le temps imparti du séminaire, nous espérons que le « bulletin » remettra un peu d'ordre dans la densité de nos interventions orales et « collera » un peu plus au texte, dont vous l'aurez bien compris sert aussi de pré-texte...

DLO